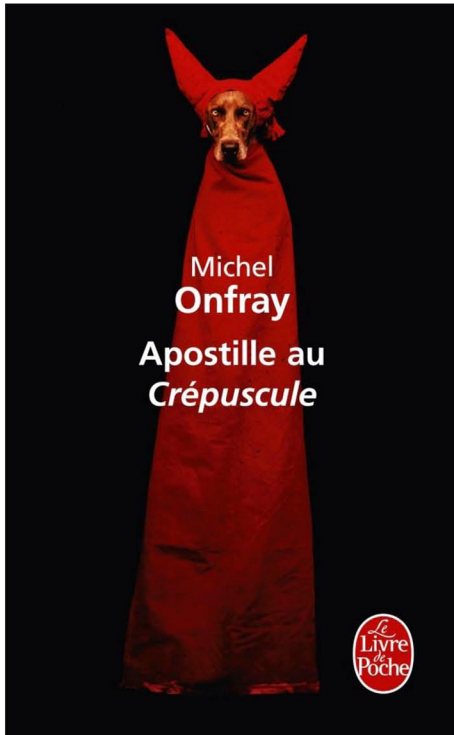


le Livre de Poche

a le plaisir de vous proposer le premier chapitre de :

Apostille au *Crépuscule*

Michel Onfray



Le Livre de Poche remercie les éditions Grasset qui ont autorisé la publication de cet extrait.

SOMMAIRE

Préface : psychanalystes, encore un effort..... 15

Où l'on apprend qu'il y a une vie après Freud...

1) Subir l'injustice ou la commettre ? 2) De l'inexistence de la critique. 3) Le passe-partout freudien. 4) Le bric-à-brac des guérisseurs. 5) Pour une psychanalyse non freudienne.

Introduction : dialectique de la psychanalyse 31

Où l'on apprend que Freud n'a pas inventé la psychanalyse...

1) Un autre inventeur de la psychanalyse. 2) Un intellectuel collectif. 3) Élimination d'un rival. 4) Construction d'une machine de guerre.

1. UN INCONSCIENT IMMATÉRIEL..... 49

Où l'on apprend que l'inconscient freudien, c'est l'inconscient de Freud...

1) L'inconscient performatif. 2) Un cinéma solipsiste. 3) Manger du Père. 4) Le fantasme, plus réel que le réel. 5) Se souvenir d'un viol préhistorique. 6) Découverte d'un inconscient nominaliste.

2. ... OU UN INCONSCIENT MATÉRIEL ? 65

Où l'on apprend que Freud a prévu la mort de la psychanalyse...

1) La fiction de l'immatérialité. 2) Une généalogie philosophique antique. 3) Un inconscient nietzschéen. 4) Une « physio-psychologie ». 5) Freud vitaliste contre Freud psychiste.

3. UN MONDE VIRTUEL... 81

Où l'on apprend que Freud a beaucoup voyagé dans sa chambre...

1) Une maison d'écrivain. 2) Un contemporain des morts. 3) La bonne mémoire d'un cryptomnésique.

4. ... OU UN MONDE RÉEL ? 95
Où l'on apprend qu'il y a un monde en dehors du 19, Berggasse...
 1) Le nominalisme de l'histoire. 2) L'ontogenèse contre la phylogénèse. 3) En situation dans le monde. 4) Clinique effective, clinique de papier. 5) Freud avec les nazis contre Reich.
5. UNE PENSÉE MAGIQUE... 115
Où l'on apprend que Freud ne répugne pas à l'occultisme...
 1) Un certain goût pour l'irrationnel. 2) La pensée symbolique. 3) Du simplisme freudien. 4) Le goût des sorcières.
6. ... OU UNE PENSÉE CRITIQUE ? 129
Où l'on découvre que les tables ne tournent pas...
 1) Une critique philosophique de Freud. 2) Dès 1939: « La fin de la psychanalyse ». 3) Éloge de la psychologie concrète.
7. UNE THÉRAPIE POTENTIELLE..... 143
Où l'on apprend que Freud excellait dans les guérisons de papier...
 1) Un capharnaüm thérapeutique. 2) « Les patients, c'est de la racaille ». 3) Que peut la psychanalyse ? 4) Une méthode Coué viennoise.
8. ... OU UNE THÉRAPIE EXISTENTIELLE ? 157
Où l'on apprend ce que pourrait être une psychanalyse non freudienne...
 1) Les molécules de la parole. 2) Un inconscient neuronal *a posteriori*. 3) Le récit du sujet. 4) La narration claire d'un inconscient. 5) Une psychanalyse existentielle. 6) Un projet pour une multitude d'événements.
9. Conclusion : ... Pour être vraiment
 non freudiens ! 177

INTRODUCTION

Dialectique de la psychanalyse

*Où l'on apprend que Freud
n'a pas inventé la psychanalyse...*

Un autre inventeur de la psychanalyse. Freud a prononcé une série de conférences aux États-Unis en 1909. Selon Lacan qui prétendait le tenir d'une confidence de Jung, Freud aurait dit en arrivant à New York : « Ils ne savent pas que nous leur apportons la peste »... Freud détestait les Américains au point d'affirmer que la psychanalyse leur allait comme une chemise à un corbeau, mais il est fasciné par le Nouveau Monde et ne refuse tout de même pas un titre américain de docteur honoris causa...

Lors de ce premier séjour, Freud se promène avec Ferenczi dans un jardin pour mettre au point la thématique générale de ses conférences. La première de ces cinq leçons données pour la célébration du vingtième anniversaire de la fondation de la Clark University de Worcester (Massachusetts) s'intitule « De la psychanalyse ». On y lit cette surprenante affirmation : « Si c'est un mérite que d'avoir appelé la psychanalyse à la vie, alors ce n'est pas mon mérite. Je n'ai pas pris part aux premiers débuts de celle-ci. J'étais étudiant, et occupé à passer mes derniers examens, lorsqu'un autre médecin viennois, le Dr Josef Breuer, appliqua le premier ce procédé sur une jeune fille malade d'hystérie (de 1880 à 1882) » (X, 5) – il s'agit d'Anna O. Donc : treize ans

après l'invention du mot, en septembre 1909, *Freud avoue n'être pas l'inventeur de la psychanalyse*.

En 1914, changement de ton radical. Dans *Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique* (l'un des deux monuments autobiographiques, avec *Ma vie et la psychanalyse*, à l'aide duquel Freud écrit sa légende), il n'est plus question de reconnaître à Breuer la paternité de la discipline. En même temps qu'il écrit ce texte, Jung et Adler développent une psychanalyse non freudienne. Or, pour Freud, la psychanalyse ne saurait être que freudienne. Toute psychanalyse se disant jungienne ou adlérienne, avant de pouvoir se dire reichienne ou rankienne par exemple, est considérée *par lui* comme nulle et non avenue. Freud effectue un coup d'État idéologique pour se rendre maître et possesseur de cette discipline collectivement élaborée.

Lisons : « Lorsque en 1909, du haut de la chaire d'une université américaine, il me fut donné pour la première fois de parler en public de la psychanalyse, j'ai déclaré, saisi d'émotion par ce que signifiait ce moment eu égard à tous les efforts que j'avais déployés, que ce n'était pas moi qui avais appelé à la vie la psychanalyse. Ce mérite, un autre l'avait acquis, Josef Breuer, à une époque où j'étais étudiant et occupé à passer mes examens (de 1880 à 1882). Cependant, des amis bien intentionnés m'ont depuis suggéré d'examiner si je n'ai pas donné alors à ma reconnaissance une expression inappropriée. J'aurais dû, comme en des circonstances antérieures, rendre hommage au "procédé cathartique" de Breuer en tant que stade préliminaire de la psychanalyse et ne faire commencer celle-ci

qu'avec mon rejet de la technique hypnotique et l'introduction des libres associations » (XII, 249-250). Les choses sont claires : plus question de laisser dire ce qu'il avait affirmé en chaire précédemment, à savoir que la psychanalyse était l'invention de Breuer. Désormais, comme il apparaît un peu trop que la psychanalyse procède d'une aventure collective, Freud reprend la main : il est le seul, l'unique, l'inventeur, le découvreur, l'auteur, le créateur, personne d'autre que lui n'a le droit d'en réclamer la paternité.

Pour légitimer ce coup d'État, il lui suffit de prétendre que son ajout à la psychanalyse découverte par Breuer constitue la seule et unique définition possible, donc la véritable date de naissance de la discipline : le rejet de l'hypnose et la sollicitation de la méthode de l'association libre, autrement dit la mise à l'écart d'une technique que Freud avoue mal maîtriser (ses patients ne s'endorment pas...) et le nom de baptême technique (la technique dite de l'association libre) d'une invitation toute simple faite au patient à dire tout ce qui lui passe par la tête, voilà de quoi décaler la date de naissance et faire de Freud le seul Père. *Exit* Breuer, Freud triomphe en démiurge d'une discipline élaborée avant lui et avec d'autres...

2

Un intellectuel collectif. Le titre du livre autobiographique de Freud le dit pourtant clairement, il

s'agit de proposer au lecteur une *Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique* – autrement dit, à une aventure collective... Les quatre volumes intitulés *Les Premiers Psychanalystes* regroupent les deux mille pages des *Minutes de la Société psychanalytique de Vienne* et montrent bien le caractère collectif de cette aventure. De 1906 à 1918, plus d'une vingtaine de personnes travaillent à la construction de cette discipline nouvelle, dont Alfred Adler, Wilhelm Stekel, Otto Rank, Paul Federn, Wilhelm Reich. Les Soirées psychologiques du mercredi débute en 1902 dans l'appartement de Freud avant de devenir les Séances du mercredi, puis la Société psychanalytique de Vienne.

Constatons que la correspondance avec Fliess entamée dès 1887 se termine en 1904. Freud essayait ses théories sur son ami et échangeait avec lui ses idées, testait ses hypothèses, approfondissait ses intuitions ; il se retrouve extrêmement démuni intellectuellement au moment de la rupture voulue par Fliess. Le motif de celle-ci, rappelons-le, est le plagiat par Freud des idées de Fliess sur la bisexualité. Les réunions du Mercredi prennent la place tenue jadis par l'échange épistolaire avec l'ami fâché. Dans les deux cas, la pensée de Freud n'est pas solitaire, individuelle, géniale et sans source, mais collective et communautaire...

Les discussions se poursuivent bien après 1915, mais cessent d'être consignées... On évite ainsi de pouvoir établir le rôle de la communauté dans la construction de l'édifice personnel de Freud... Ainsi, les questions du narcissisme, de la métapsychologie,

de la psychologie collective ont fait l'objet de séances approfondies dans ce travail d'équipe. Mais on lira *Pour introduire le narcissisme* (1914), *Métapsychologie* (1911-1917), *Au-delà du principe de plaisir* (1920), puis *Psychologie collective et analyse du moi* (1921) sans savoir ce que ces ouvrages doivent aux discussions, à tel ou tel intervenant de cette société aux paroles fort opportunément envolées...

Habilement, Freud laissait parler, il écoutait, puis commentait, critiquait, laissait les autres monter au feu, puis mesurait le degré de servilité des participants. Quand une idée contredit la sienne, il devient cassant, agressif. Adler fait les frais de cet autoritarisme. Jusqu'en 1908, la prise de parole est *obligatoire* ! Pas question de tolérer des positions alternatives, autrement dit : des idées non freudiennes. La psychanalyse se veut moins, dans l'esprit de Freud, une discipline plurielle élaborée collectivement de l'analyse de la psyché que son unique forme freudienne. Freud veut des sujets, pas des amis. Ferenczi disait de lui : « Il n'aimait personne, hormis lui-même et son œuvre. »

3

Élimination d'un rival. De la même manière que Marx a réussi un coup d'État en affirmant qu'il n'existait qu'un seul socialisme, le sien, dit scientifique, parvenant à transformer tous les autres socialismes en un seul dont il était plus facile de couper la tête sous la

rubrique du socialisme utopique, Freud a usé de ce type de manœuvre : la psychanalyse diverse et multiple, ancienne et préfreudienne, devient la discipline du seul Freud – les autres psychanalystes sont renvoyés au statut de dissidents, d'hérétiques, de séditieux à condamner de la façon la plus violente.

À l'*assassinat symbolique* de Josef Breuer, puis à l'*organisation de la disparition* de Wilhelm Fliess, à l'*effacement de l'intellectuel collectif* viennois des origines, ajoutons le *meurtre de Pierre Janet* qui croupit dans le cul-de-basse-fosse où Freud l'a envoyé de son vivant. Difficile aujourd'hui d'appréhender la vie et l'œuvre de ce penseur sans le filtre freudien...

Henri F. Ellenberger a publié une volumineuse *Histoire de la découverte de l'inconscient*. L'historien de la psychanalyse inscrit l'œuvre de Freud dans l'histoire de l'humanité, du siècle, de son temps, et récuse la version légendaire du génie solitaire. On trouve dans ce grand livre un long chapitre consacré à Pierre Janet, « l'une des principales sources de Freud ». Ce fut également une mine pour Adler et Jung qui, à l'inverse, n'ont pas caché cette influence majeure sur leur travail.

Pierre Janet fut élève à l'École normale supérieure, agrégé de philosophie, docteur en médecine, auteur de manuels de philosophie, professeur de lycée, puis au Collège de France, membre de l'Institut, condisciple de Bergson avec lequel il est resté ami, disciple du philosophe vitaliste Jean-Marie Guyau, praticien hospitalier, mais également médecin avec une clientèle privée, directeur du laboratoire de psychologie de Charcot à la

Salpêtrière. Il a publié une vingtaine de livres et entre deux et trois cents articles jamais réunis en volumes.

On lui doit la création du mot *subconscient*, un signifiant inventé pour le distinguer d'*inconscient*, trop connoté par Schopenhauer et Hartmann, deux philosophes alors à la mode en France. Dès 1886, *soit sept ans avant Freud*, Pierre Janet travaille sur des cas cliniques aujourd'hui méconnus : « Lucie », « Marcelle », « Justine », « Achille », « Madame D. », « Madeleine ». Mais ses analyses paraissent dans la *Revue philosophique* et demeurent confidentielles. Si d'aventure lui ou ses disciples avaient eu le souci d'une publication assimilable aux *Cinq psychanalyses* de Freud, s'il avait également disposé de thuriféraires tout à la solde d'une légende janétienne, nul doute que le destin de cette œuvre n'aurait pas été le même.

Ce que Pierre Janet découvre, *bien avant Freud*, c'est tout simplement ce qui constitue la prétendue découverte de Freud : les traumatismes psychiques enfouis dans le subconscient, ignorés par le patient donc, induisent son comportement pathologique. Comment parvenir aux secrets enfermés dans le subconscient ? Par l'hypnose, puis par l'*écriture automatique (sic)* et la *parole automatique* grâce auxquelles le patient dit tout ce qui lui passe par la tête... Freud inventeur de la méthode d'association libre qui, selon son propre aveu, constitue la véritable date de naissance de la psychanalyse ? Allons donc... Si Freud a raison dans sa définition qui fait de l'invention de cette méthode la seule date de naissance de la discipline, alors Pierre Janet l'invente avant lui !